

Archived Content

Information identified as archived on the Web is for reference, research or record-keeping purposes. It has not been altered or updated after the date of archiving. Web pages that are archived on the Web are not subject to the Government of Canada Web Standards.

As per the [Communications Policy of the Government of Canada](#), you can request alternate formats on the "[Contact Us](#)" page.

Information archivée dans le Web

Information archivée dans le Web à des fins de consultation, de recherche ou de tenue de documents. Cette dernière n'a aucunement été modifiée ni mise à jour depuis sa date de mise en archive. Les pages archivées dans le Web ne sont pas assujetties aux normes qui s'appliquent aux sites Web du gouvernement du Canada.

Conformément à la [Politique de communication du gouvernement du Canada](#), vous pouvez demander de recevoir cette information dans tout autre format de rechange à la page « [Contactez-nous](#) ».

**DE LA DIVISION PENTOMIQUE À L'ARMÉE CANADIENNE DE
DEMAIN : UNE ÉTUDE SUR LA TRANSFORMATION**

Par/by

Colonel Denis Brazeau, OMM, CD

October 2004

This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfillment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions that the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.

La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.

Résumé

Depuis la fin des années 1990, les transformations ont affecté plusieurs forces militaires qui tentaient de se moderniser et de s'actualiser. Le concept de la transformation n'est pas nouveau. L'arrivée des armes nucléaires à la fin de la seconde guerre mondiale et la course aux armements avec l'Union Soviétique fut un incitatif puissant pour la transformation de l'armée américaine désireuse de demeurer pertinente dans le contexte de la stratégie globale de la dissuasion massive. Durant le milieu des années 1950, le résultat fut la transformation de la division triangulaire en une division composée de cinq groupes de bataille judicieusement baptisée la division "pentomique". En fin de compte, ce processus a échoué car cette nouvelle division manquait de flexibilité et elle ne pouvait opérer exclusivement que sur un champ de bataille nucléaire.

De façon similaire, il existe un fort parallèle entre cette période, la fin de la guerre froide et le paradigme technologique fondé sur la domination de l'information qui méritent certainement un regard attentif à partir de la perspective de l'armée canadienne. Même si nous ne pouvons encore se prononcer sur les chances de succès de cette transformation, les conclusions portant sur la structure, la technologie, la doctrine, l'entraînement et l'aspect inter-armée pourraient être d'intérêt pour les petites et les moyennes puissances vis-à-vis leurs propres efforts de transformation. Pour ces pays et pour le Canada, l'échec pourrait être plus coûteux que pour les États-Unis car ces pays ne possèdent tout simplement pas la redondance nécessaire pour tolérer même un échec partiel. L'analyse est donc d'intérêt même si la véritable mesure du succès ne peut se mesurer que les futurs champs de bataille.

Introduction

Selon les théoriciens modernes de la guerre, nous avons déjà ou sommes sur le point d'entamer une grande transformation historique. Même le spectateur le plus désinvolte peut témoigner de la vitesse et de la profondeur des changements qui ont affecté plusieurs facettes de notre vie au cours des dernières années. La décennie des années 50 a également été témoin d'un profond changement dont l'introduction des armes atomiques et thermonucléaires. Ces armes ont créé la peur et l'incertitude en plus d'être l'amorce d'un changement fondamental du type de guerre confrontant potentiellement les États-Unis. L'armée américaine y a répondu par la restructuration de leurs divisions en mesure de combattre sur un champ de bataille nucléaire.

À plusieurs égards, cette période incertaine se compare à celle d'aujourd'hui vu les similitudes entre les années 50 et les années 90 dans leur façon de faire face à ces importants changements. La présente thèse examinera le contexte stratégique et elle explorera la transformation qui s'est produite au sein de l'armée américaine durant les années 50 et au sein de l'armée canadienne aujourd'hui. L'objectif principal de cet article est de comparer les deux transformations et d'identifier des conclusions visant à améliorer l'effort de transformation de l'armée canadienne en cours et ce du point de vue de la structure, de la technologie, de la doctrine, de l'entraînement et de l'aspect inter-armée.

Pour accomplir cet objectif, la thèse définira la transformation et elle discutera de la diffusion de l'innovation. Elle fournira ensuite le contexte stratégique relativement à la prolifération des armes nucléaires sous l'administration Eisenhower à partir du conflit coréen jusqu'en 1959. Les circonstances menant à la décision américaine d'établir les divisions "pentomiques" ainsi que les différentes études portant sur le champ de bataille nucléaire seront considérés. Enfin, une révision de la structure et des caractéristiques des divisions pentomiques complètera cette section.

Nous examinerons ensuite le contexte stratégique de la transformation de l'armée canadienne. De façon plus spécifique, nous étudierons comment l'armée canadienne a tenté de se transformer d'une force issue de la guerre froide et centrée sur l'Europe en une force moyenne, pertinente sur le plan stratégique et décisive sur le plan tactique¹. La dissertation développera les activités et les conditions affectant l'armée canadienne durant les années 90 soit la réduction de ses forces armées dans le contexte d'une efficacité plus grande, l'expansion de l'OTAN et des nouveaux paradigmes reliés à l'ère de l'information, la mondialisation et l'interdépendance économique. Nous utiliserons ensuite les cinq fonctions de combat pour examiner les changements proposés. Le cadre d'entraînement et les raisons de la mise en oeuvre du modèle provisoire compléteront cette partie.

La dissertation comparera ensuite les leçons retenues au niveau de la création et de l'abandon de la division pentomique avec la transformation actuelle de l'armée canadienne selon les domaines suivants: le financement, la technologie, la flexibilité, l'entraînement et l'expérimentation et enfin les éléments culturels. Des conclusions spécifiques seront émises avant d'offrir une conclusion générale.

Transformation

De par sa nature institutionnelle, une armée tend à s'engager dans une transformation lorsqu'elle prend conscience de changements fondamentaux de la guerre au niveau stratégique, opérationnel et/ou tactique. Il est utile de bien comprendre les raisons de cet engagement car cela peut dévoiler des points de vue intéressants sur le processus et ses chances de succès. Les forces canadiennes définissent la transformation comme suit :

¹ *Vers l'avant résolument : La Stratégie de L'armée de terre*; (Ottawa: Ministère de la Défense nationale, 2002) accessible à <http://www.army.forces.gc.ca/strategy/Francais/resourcestrat.asp> ; Internet; consulté le 12 septembre 2004, 13.

la transformation est un processus de réorientation stratégique qui vise à répondre à un changement de circonstances et qui est conçu pour modifier sensiblement les forces armées du pays afin qu'elles demeurent efficaces et pertinentes².

Pour une organisation militaire, cela peut inclure le développement de nouveaux concepts sur la conduite de la guerre, la réorganisation des structures, l'introduction de nouvelles doctrines et tactiques, la modification de l'entraînement et l'amélioration du soutien³. Cela peut également inclure de nouvelles façons d'intégrer la technologie, un thème récurrent et répandu dans la pensée américaine. Au niveau historique, l'importance d'intégrer les technologies a été maintes fois prouvée. La transformation cherche donc à assurer la pertinence d'une force militaire auprès de ses alliés ou de façon plus importante contre ses adversaires potentiels.

Il semble y avoir un commun accord à l'effet que l'introduction des armes nucléaires à partir de 1945 était en fait "révolutionnaire". Les tendances actuelles axées vers la guerre des réseaux, la domination de l'information et les opérations basées sur les effets sont trop récentes pour mériter une telle étiquette⁴. Cependant, nous ne pouvons nier la vague de transformation déferlant sur plusieurs pays. Chris C. Demchak listait en avril 1997 un total de soixante-sept pays qui s'étaient lancés dans la modernisation de leur forces militaires⁵. Il rajoutait que ni les menaces à la sécurité ni les pressions économiques forçaient ces états à modifier leurs forces militaires. La diplomatie coercitive ou la dépendance envers une super-puissance ne pouvaient expliquer la diffusion rapide du paradigme de la "force moderne" qui balayaient ces pays si différents en terme de ressources ou par rapport aux menaces présentes. C'était plutôt parce que cette nouvelle forme était perçue comme étant légitime et moderne⁶.

² *Rapport sur les plans et les priorités 2003-2004* (Ottawa, Ministère de la défense nationale, 2003), accessible à http://www.vcds.forces.gc.ca/dgsp/pubs/rep-pub/ddm/rpp/rpp_f.asp ; 17.

³ Jeffrey A. Isaacson, Christopher Layne et John Arquilla, *Predicting Military Innovation*. (Santa Monica: RAND Arroyo Center Documented Briefing, 1999), 8.

⁴ Emily O. Goldman et Leslie C. Eliason. *The Diffusion of Military Technology and Ideas*. (Stanford, California: Stanford University Press, 2003), 371. Les autres attributs des tendances actuelles incluent la manœuvre dominante, le tir de précision, la logistique ciblée et la protection de la force multi-dimensionnelle telle que défini dans "US Joint Vision 2010 and 2020".

⁵ *Ibid.*, 309.

⁶ *Ibid.*, 308.

Finalement, la diffusion de l'innovation en tant qu'expression de la transformation est beaucoup plus rapide aujourd'hui. L'information est très abordable, elle comporte des applications commerciales étendues et aucune restriction n'y est rattachée⁷. Ainsi, la tendance à transformer est très répandue.

Contexte stratégique de l'ère nucléaire 1953-1959

La détonation des bombes atomiques dans les dernier jours de la seconde guerre mondiale signala non seulement la naissance d'une nouvelle ère mais également l'accession des États Unis à un statut sans parallèle sur la scène mondiale. L'économie américaine (tout comme l'économie canadienne par ailleurs) avait bénéficié directement de l'effort de guerre avec l'avantage supplémentaire d'avoir évité la destruction de son infrastructure.

Cependant, cette position prééminente devait être de courte durée. Un conflit idéologique intense se déclara contre l'Union Soviétique et les communistes. L'Union Soviétique maintenait de nombreuses forces conventionnelles en Europe centrale et de l'est qui ont incité la création d'une nouvelle alliance, l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord. De plus, la victoire de Mao et l'établissement de la République Populaire de Chine le 1er octobre 1949, la soi-disant perte de la Chine et le conflit coréen en juin 1950 avait profondément dérangé les Américains. Finalement, l'Union Soviétique était résolue à fermer l'écart au niveau des armes nucléaires le plus rapidement possible et ce par tous les moyens à sa disposition.

Ce défi était magnifié par le développement de la bombe H. Dès le 1er novembre 1952, les Américains avaient testé une bombe H de 10 mégatonnes dans le Pacifique sud avec une possibilité de lancement au début de 1954. Les Soviétiques avaient testé un

⁷ Ibid., 312.

engin similaire dès août 1953 suivi par une véritable bombe H en novembre 1955 avec une puissance d'environ 60 mégatonnes⁸.

Quand Eisenhower pris le pouvoir en janvier 1953, sa politique étrangère surnommé le “New Look” appelait à un engagement plus important à l'étranger⁹. Eisenhower était résolu à protéger l'économie américaine par une réduction significative du budget militaire. Il comprenait que la parité nucléaire avec l'Union Soviétique signifiait que toute escalade de la guerre amènerait une destruction inacceptable. Son expérience antérieure en tant que commandant militaire et en tant que témoin direct de la destruction de la guerre l'avait convaincu de son objectif ultime : éviter la guerre nucléaire à tout prix.

La nouvelle politique a été énoncée lors d'un discours donné par le secrétaire d'état John Foster Dulles en janvier 1954. Dulles avait indiqué que les États Unis ne contreraient plus l'agression là où elle avait été commise. Ce discours a été généralement interprété à l'effet que n'importe quelle attaque par des forces conventionnelles, telle que l'attaque en Corée, serait contrée par la puissance aérienne équipée d'armes nucléaires et que la réaction pourrait être contre Moscou ou Pékin plutôt que contre le point d'attaque¹⁰. Cette politique fondamentale de la sécurité américaine fut incarnée par l'expression “représailles massives”.

Même si cette politique fut débattue avec ferveur durant cette période, il n'y a aucun doute qu'Eisenhower était inébranlable dans sa conviction d'éliminer toute stratégie autre que celle qui escaladerait automatiquement en une guerre thermonucléaire et qu'il lancerait ses bombardiers lorsque le temps viendrait¹¹.

⁸ Roger Hillsman, *From Nuclear Strategy to a world without war*. (Westport, Connecticut: Praeger, 1999.), 45.

⁹ Campbell Craig, *Destroying the Village. Eisenhower and the Thermonuclear War*. New York: (Columbia University Press, 1998.), 41.

¹⁰ Roger Hillsman, 34.

¹¹ Campbell Craig, 67.

Mise en situation sur la transformation de l'armée américaine

Le général Ridgway, chef d'état-major de l'armée d'août 1953 à juin 1955, avait subi des pressions de la part du département de la défense afin de générer des unités de campagne plus petites et ce dans l'esprit de l'objectif de réduction des dépenses militaires de l'administration américaine. Il avait conclu que les divisions avaient une puissance de feu accrue et des capacités supérieures mais qu'elles étaient également plus grandes et moins mobiles que les divisions de la seconde guerre mondiale. Il dirigea une étude afin de rendre les divisions plus mobiles, plus souples et moins vulnérables à une attaque atomique. Ironiquement le résultat final, l'armée de campagne atomique était une organisation plus grande.

Ridgway affronta également Eisenhower sur la nouvelle politique de sécurité nationale alors que cette dernière était traduite en budgets et en niveaux de force. Cette opposition persista jusqu'à sa retraite forcée en juin 1955. La mésentente concernait surtout l'efficacité de la politique des représailles massives. Ridgway prétendait que ces politiques étaient incohérentes avec les principes moraux et religieux traditionnels de l'Amérique. Il mettait en garde les conseillers militaires contre la politisation et l'importance accrue accordée aux fonctionnaires incapables de reconnaître le rôle du soldat ou leur conception traditionnelle de la guerre et ce afin d'accommoder les théoriciens enthousiastes sans responsabilité pour les conséquences des options qu'ils recommandaient¹².

Quand le général Maxwell D. Taylor fut nommé chef de l'état-major, il était initialement plus enclin à soutenir ces changements mais il était également critique pour ce qui est des mérites des représailles massives. Il mit fin aux études lancées par Ridgway. Cependant, une autre étude complétée par le collège de guerre de l'armée en

¹² A. J. Bacevich A.J. et Lawrence F. Kaplan. *Generals vs. the President*. A Center for Strategic Education Case Study. (Washington D.C.: John Hopkins University), 13.

décembre 1955 proposa une division entièrement transportable par air de 8,600 hommes, le précurseur à la division pentomique que nous examinerons maintenant¹³.

La transformation de l'armée américaine – la division pentomique

L'avènement des armes nucléaires tactiques et stratégiques signifiait que les divisions triangulaires nécessitaient une capacité accrue de survie et de soutien sur le nouveau champ de bataille. Les nouvelles divisions devaient pouvoir se battre et défaire l'ennemi dans les modes conventionnels et nucléaires avec une structure en mesure de tenir compte du pire scénario. Elles devaient également minimiser les effets des capacités nucléaires de leurs opposants¹⁴.

La nouvelle division remplissait les impératifs opérationnels reliés à la survie par le biais de la dispersion, de la souplesse, de la mobilité et de son pouvoir de feu¹⁵. Sa survie impliquait que la division devait pouvoir se disperser latéralement et en profondeur afin d'éviter sa destruction. La souplesse était reliée à son habileté à se concentrer, à frapper et à se disperser de nouveau. La mobilité était un besoin opérationnel fondamental puisque les forces devaient se concentrer rapidement, exploiter les feux atomiques et se disperser afin de compenser la possibilité d'offrir une cible de choix pour un engagement nucléaire. De façon conceptuelle, cette division avait résolu la question de la politique puisqu'elle adressait la préoccupation américaine et celle de l'OTAN au niveau de leur infériorité numérique en Europe en fournissant un effet de dissuasion et d'économie d'effort.

¹³ John B. Wilson, *Maneuver and Firepower: The Evolution of Divisions and Separate Brigades*. (Washington, D.C.: Center of Military History, Army Lineage Series, 1998.), 264-271. L'étude du collège de guerre de l'Armée était intitulée "Doctrinal and Organizational Concepts for Atomic-Nonatomic Army during the Period 1960-1970" et qui portait le titre de PENTANA.

¹⁴ A. J. Bacevich, *The Pentomic Era: The U.S. Army between Korea and Vietnam*. (Washington D.C.: National Defence University Press, 1986), 66.

¹⁵ Lieutenant Colonel M.R. Dabros, "*The Influence of Nuclear Weapons Technology on Conventional Force Development: The U.S. Army Pentomic Era, 1953-1961*", (Thèse de maîtrise du CMR, 2000), 9.

La nouvelle division dévoilée par Taylor en octobre 1956 se nommait la division pentomique car elle incluait cinq groupes de bataille autonomes avec cinq compagnies de cinq pelotons. Les groupes de bataille étaient plus petits qu'un régiment mais plus grands qu'un bataillon. Chaque groupe de bataille possédait son quartier-général, sa compagnie de service et sa propre batterie de mortiers lourds¹⁶. Cette division se déclinait en trois types : aéroportée, infanterie et blindée. En termes d'effectifs, la division d'infanterie était réduite de 17,700 soldats à environ 14,000 avec la majorité de la réduction provenant de l'élimination du niveau de commandement de bataillon¹⁷. Cependant, les tentatives en vue d'améliorer la mobilité, en y greffant plus d'hélicoptères par exemple, n'ont pas permis d'atteindre cet objectif. La puissance de feu était assurée par les mortiers, l'artillerie (105 et 155 mm) et par les fusées nucléaires Honest John¹⁸.

Étant donné que les armes nucléaires feraient sauter le front de l'ennemi, il n'y avait aucune nécessité de manœuvrer en tant que tel si ce n'est que d'exploiter carrément la brèche par une attaque rapide en formation de colonnes. En défensive, les unités appliqueraient une défense de secteur ou des îlots de résistance qui résulteraient en des batailles indépendantes¹⁹.

En fait, la division pentomique se fiait sur son attribut principal, sa puissance de feu. Le bond en puissance de feu nucléaire n'était pas soutenu par une mobilité adéquate ce qui déniait la possibilité d'une véritable manœuvre. Le soutien logistique était inadéquat car il devait être assuré par une grande base de soutien provenant de l'extérieur de la division²⁰. L'équipement de communication n'était pas en mesure d'assurer le commandement et contrôle requis pour des opérations dispersées. Au niveau psychologique, le soldat individuel opérait dorénavant au sein d'actions de petites unités avec des moyens limités de communication et sans doute avec une peur rationnelle des

¹⁶ A. J. Bacevich, 105.

¹⁷ Combat Studies Institute. *Sixty Years of Reorganizing for Combat: A Historical Trend Analysis, CSI Report No. 14*. (Fort Leavenworth, Kansas, January 2000) accessible à <http://www-cgsc.army.mil/csi/research/writing/BCTConceptPaper.asp>; Internet; consulté le 21 septembre 2004.

¹⁸ A. J. Bacevich, 108.

¹⁹ Ibid., 118.

²⁰ Major Robert A. Doughty, *The Evolution of U.S. Army Tactical Doctrine, 1946-76*. (Fort Leavenworth, Kansas: Leavenworth Papers, No. 1, August 1979), 17.

véritables capacités des armes nucléaires. On était également sensible au besoin de conditionnement durant l'entraînement ainsi qu'à la dépendance accrue sur le leadership par les premiers paliers de commandement²¹.

En vue d'assurer sa part des allocations budgétaires et d'utiliser correctement la puissance de feu à sa disposition, l'armée développa une niche sur les fusées et les missiles téléguidés. Dans un sens, cela avait à faire avec l'exploration spatiale permettant d'étaler publiquement le savoir-faire de l'armée. Au sens purement militaire, cela avait à faire avec le développement de missiles d'attaque à longue portée ainsi qu'à la défense aérienne contre les bombardiers ennemis porteurs d'armes nucléaires. L'armée poursuivit cette voie malgré une opposition soutenue du département de la défense et de l'armée de l'air. Malgré les succès des programmes de l'armée, l'armée de l'air obtint finalement la permission de déployer le missile balistique de portée intermédiaire alors que l'armée retint le rôle de la défense aérienne basée à terre²².

L'application des nouveaux concepts et la séparation entre la défense aérienne de l'armée et les missiles balistiques à portée moyenne résulta en une réduction importante des effectifs de l'armée qui passa de 1,597, 000 en 1952 à 889,000 en 1959 et son budget fondit de \$17,453M à \$9,533M. Durant cette même période, le budget de l'armée de l'air passa de \$15,085M à \$19,249M²³. Pour être tout à fait honnête, il faut également tenir compte de la perception de la menace soviétique causée par l'écart en bombardiers et en missiles afin d'expliquer cette augmentation budgétaire.

La division pentomique n'a jamais été évaluée au combat. Sa taille plus petite n'a jamais atteint la mobilité stratégique car l'administration Eisenhower avait mis l'accent

²¹ John P. Rose, *The Evolution of U.S. Army Nuclear Doctrine, 1945-1980*. (Boulder, Colorado: Westview Press, 1980), 68-69.

²² A. J. Bacevich, *The Pentomic Era: The U.S. Army between Korea and Vietnam*. (Washington D.C.: National Defence University Press, 1986), 73-88. En terme de succès, le missile ballistique de portée intermédiaire Redstone avait une portée de 3,000 milles en 1956; Explorer I a atteint son orbite en janvier 1958 à titre de premier satellite américain et l'armée a développé le NIKE Hercules en 1956 en tant qu'arme de défense anti-aérienne.

²³ A. J. Bacevich et Lawrence F. Kaplan. *Generals vs. the President*. A Center for Strategic Education Case Study. (Washington D.C.: John Hopkins University), Document 2.

sur la dissuasion nucléaire et pas sur la souplesse. Elle n'était donc pas intéressée à construire la capacité de transport au dépend du commandement stratégique aérien. Le manque d'équipement de communication et de mobilité tactique n'a pas aidé. De toute façon, les événements ont rapidement dépassé l'utilité de ces divisions et dès 1961, l'armée revint aux divisions triangulaires²⁴. En somme, la technologie traînait derrière la doctrine et les concepts stratégiques avaient dépassé les réalités tactiques²⁵. Nous explorerons maintenant le contexte, la mise en situation et la transformation de l'armée canadienne.

Contexte stratégique durant l'ère de la guerre froide 1989-2002

La chute du mur de Berlin en novembre 1989 et la fin de la guerre froide introduisit un changement important au niveau du contexte international. Cela libéra de puissantes forces dormantes qui ont poussé le système international à évoluer en une entité plus amorphe et multi-polaire. L'avènement de la troisième vague, l'ère de l'information, prédit par les Tofflers était en voie de se réaliser²⁶. Il est cependant difficile de déterminer avec précision si les luttes fondamentales génératrices de l'instabilité et des conflits violents entre les nations étaient dues aux différents niveaux de développement ou pas²⁷.

De toute façon, le résultat est un monde inter-relié et une économie globale enclin à exporter la production de ses biens et services aux pays à la main-d'œuvre moins coûteuse qui dépendent donc du libre commerce. Une des corollaires était que ces pays pouvaient maintenant accéder à un large éventail de capacités militaires grâce à la disposition d'argent comptant²⁸. La fin du bloc soviétique a aussi augmenté le risque de

24

prolifération des armes de destruction massive vers les états anarcho-terroristes et criminels.

Les effets des médias d'information et leur proximité a projeté les crises humanitaires directement dans notre subconscient. La non intervention ne pouvait être maintenue face aux horreurs visuels du nettoyage ethnique dans les Balkans, la famine en Somalie, le génocide au Rwanda, la souffrance en Haiti et les profanations et les déprédations des Talibans en Afghanistan²⁹.

Au sein de l'OTAN, cette situation permit son intervention à l'extérieur de sa zone traditionnelle et son élargissement progressif en vue de conserver sa pertinence sans contrarier ou isoler la Russie. Cela fut en partie assurée par l'inclusion de la Russie au G8 en 1998 reconnaissant du coup son statut spécial³⁰.

D'une autre côté, les Nations Unies ont failli de façon spectaculaire tout au long de cette décade³¹. En tant que conduit pour l'action internationale, ils ont continué à dépendre de la bonne volonté de ses états membres plus puissants à intervenir et ce avec des résultats très mitigés.

Au Canada, le gouvernement tentait d'encaisser le dividende de la paix par une réduction significative de ses forces militaires. Cependant, l'approche à deux voies des réductions militaires et de l'instabilité internationale a créé des tensions extrêmes au sein des Forces Canadiennes qui ont eu à composer avec ces nouveaux conflits. En tout, les années 90 ont été une décade de changement profond caractérisé par l'imprévisibilité, la complexité et les risques.

²⁹ Voir cet article de l'agence France Presse en date du 1er mars, 2001, *Afghan Taliban begin destruction of ancient Buddha statues*, accessible à <http://www.commondreams.org/headlines01/0301-04.htm>.

³⁰ Heidi Ullrich, *Effective or Defective? The G8 and Multilateral Trade Negotiations*. Essai livré lors de la réunion annuelle de l'association des études internationales à Montréal, Canada, 17 au 20 mars 2004; accessible à <http://g7.utoronto.ca/scholar/ullrich-isa2004.doc>; Internet; consulté le 1er octobre 2004.

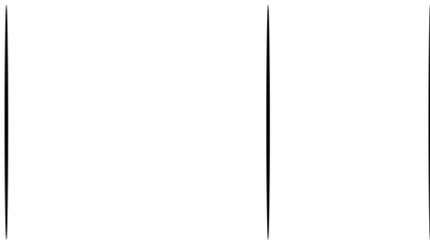
³¹ On n'a qu'à se souvenir de la mission de 1993 en Somalie, le génocide au Rwanda en 1994, le massacre à Srebrenica en 1995 et le retrait des inspecteurs d'armes de l'Irak en 1998. Voir le site internet à <http://www.pbs.org/wnet/un/timeline/timeline5.html>; consulté le 1er octobre 2004.

Mise en situation – La transformation de l'armée canadienne

L'armée canadienne a été lente à comprendre les changements dans le paysage géopolitique. En premier lieu, elle composait avec un Livre Blanc de 1987 qui était irréaliste. Cela a créé de la confusion. Sauf pour la protection d'une piste d'atterrissage, l'armée n'avait pas participé à la première guerre du Golfe. Cependant, elle avait été impliquée dans la crise d'Oka à l'automne 1990 et elle était occupée à mettre en place ses quatre nouveaux commandements de secteurs en 1991 et 1992.

De façon fortuite et en l'absence d'une politique de défense cohérente, la fermeture des bases en Allemagne lança un message paradoxal sur les intentions du gouvernement concernant ses engagements internationaux. C'était compréhensible vu que sa prospérité était compromise par une importante dette accumulée³².

Alors 12 m5ivturBe lcue d.514 souintai(n)Tj-0.0532 Tw 11.97729 0 0 1229.560625 398.45984 Tmt



pratiques de gestion d'affaires ainsi que des efforts de ré-ingénierie. Enfin, l'armée mis en œuvre les principales recommandations de l'équipe de restructuration sur la gestion du commandement et contrôle par le déménagement de son quartier-général à Ottawa en 1996.

Les débats professionnels militaires sur la possibilité d'une révolution dans les affaires militaires en provenance des États Unis commença également à générer un certain intérêt chez les officiers supérieurs canadiens. Cela fut l'objet d'un article conceptuel qui fit des recommandations clés en mai 1999³⁴.

Des tentatives avaient été faites entre 1997 et le début 2000 afin de conduire une révision fondamentale de sa stratégie. Cependant, ces efforts n'ont pas rencontré les attentes. Il fallut la nomination du Igén Mike Jeffery en tant que chef d'état-major de l'armée à l'été 2000 avant que ne fut lancé un effort concerté en vue de transformer l'armée et ce par le biais d'une nouvelle stratégie. Le "Army Strategic Refocus" a été suivi par cinq sessions de planification stratégique avec une participation étendue provenant de toute l'armée.

L'étude se basa sur la Stratégie 2020. Pour le but de la présente étude, trois objectifs sous la rubrique globale de la capacité polyvalente de combat méritent d'être cités :

La modernisation : aligner une structure de forces viable à la mesure de nos moyens, qui sera instruite et équipée de façon à posséder des aptitudes supérieures au combat axées sur la doctrine et les technologies de pointe appropriées à l'espace de bataille du XXIème siècle;

³⁴ Canada, Ministère de la défense nationale. *La défense du Canada au-delà de 2010 : Document de conception de la RAM*, (Ottawa : Ministère de la défense nationale, 31 mai 1999) accessible à http://www.vcds.forces.gc.ca/dgsp/pubs/rep-pub/dda/rma/wayahead/intro_f.asp ; Internet; consulté le 14 septembre 2004.

Des forces déployables dans le monde entier : Renforcer la préparation au combat de nos forces navales, aériennes et terrestres ainsi que leur capacité de déploiement et leur soutien dans le monde entier ; et

Des forces inter-opérables : Renforcer nos relations d'armée à armée avec nos principaux alliés afin d'assurer l'interopérabilité des forces, de la doctrine et du C4I (commandement, contrôle, communications, ordinateurs et renseignement)³⁵.

Le besoin de modernisation va de soi quoique la qualification d'à la mesure de nos moyens limitait considérablement la portée de ce renouveau. La déployabilité dans le monde entier impliquait l'acquisition de capacités de transport stratégique que le Canada ne pouvait se permettre d'acquérir si ce n'est que dans le contexte d'un conflit majeur. L'autre option était évidemment la dépendance sur nos alliés. L'interopérabilité confirmait l'accent mis par le Canada sur les opérations de coalition ou au sein d'alliances. Elle soulevait également la question de la souveraineté spécialement par rapport aux États Unis. D'un autre côté, l'armée canadienne, contrairement aux autres services, avait tissé des liens minimaux et une intégration inexistante avec ses contreparties américains. Les trois objectifs soulevaient la tension inhérente entre le programme relié au soutien de l'armée actuelle et celui relié au changement. Cela soulevait également l'inquiétude portant sur les ressources à être investies dans les plans d'acquisition de capital à long terme en relation avec les autres efforts de transformation au sein des forces aériennes et navales.

De façon plus fondamentale, à part la complexité accrue du monde et l'émergence de nouveaux risques globaux,³⁶ il semble y avoir une base conceptuelle sous-jacente pour la transformation. De plus, la stratégie de l'armée reconnaissait l'incertitude politique causée par une revue de la politique de défense qui ne s'est toujours pas matérialisée³⁷.

³⁵ *Vers l'avant résolument : La Stratégie de L'armée de terre*; 10.

³⁶ *Ibid.*, 1.

³⁷ Un examen initial de la défense a été lancé en 2000 mais cette étude a été retardée. Le ministre de la défense nationale a annoncé un autre lancement d'un examen global de la politique internationale incluant les politiques étrangères, de la défense, de l'aide à l'étranger et du commerce le 1^{er} avril 2004 durant un discours devant le CPDNAC (Comité Permanent de la défense nationale et des anciens combattants. Voir

Définissons maintenant de façon plus précise les changements envisagés par la stratégie de l'armée canadienne.

La transformation de l'armée canadienne

précision et portée. Un autre objectif de réduction était la concentration des véhicules blindés lourds (chars d'assaut, howitzers et véhicules de génie blindé) vers des unités situées en Alberta avec en contrepartie un niveau de préparation opérationnelle beaucoup moins élevé. Les TOW sous blindage (mais pas les systèmes TOW eux-mêmes) seraient déplacés des bataillons d'infanterie vers une unité spécifique de l'infanterie située dans l'ouest canadien. De cette façon, on acceptait l'asymétrie tant au niveau de l'unité que de la formation.

Ces unités seraient basés sur des "unités tactiquement auto-suffisantes" qui représenteraient des ensembles de capacité adaptés à la mission³⁹. L'idée était que ces ensembles ou modules seraient prêts à l'emploi au sein de toute formation supérieure canadienne ou d'un autre allié, y compris des États Unis.

Les deux fonctions de combat "protéger" et "soutenir" nécessitaient plus de travail. "Protéger" incluait la protection de la force offerte par les ingénieurs de combat par le biais de leur mobilité, contre-mobilité et leurs tâches général de génie et il incluait la défense aérienne, la guerre électronique, la défense nucléaire, biologique et chimique et enfin la police militaire. "Soutenir" clarifiait le soutien rapproché et général requis par les initiatives des autres éléments des forces canadiennes et du ministère de la défense nationale et il avait pour objectif d'améliorer la profondeur, la souplesse et la portée du soutien au combat de l'armée.

Enfin, l'armée mettait en oeuvre le cadre d'instruction et d'opération constitué de trois phases de durée égale d'un an chacune : la reconstitution, l'entraînement et l'emploi. Les unités dans la phase de reconstitution n'accomplirait que de l'entraînement de bas niveau et elles n'auraient accès qu'à un nombre minime de véhicules de combat. Les unités dans la phase d'entraînement suivraient un entraînement complet et ils auraient accès à la panoplie complète des véhicules de combat. Les unités dans la phase d'emploi seraient soit déployés ou maintenus à un niveau élevé de préparation en anticipation d'un déploiement potentiel. Un centre canadien d'entraînement à la manoeuvre (CCEM)

³⁹ *Vers l'avant résolument : La Stratégie de L'armée de terre*; 20.

similaire au National Training Centre américain situé en Californie serait créé. Malheureusement, seulement quatre des douze groupes de bataille pourraient s'y entraîner annuellement⁴⁰.

Vu les difficultés actuelles en disponibilité des ressources, il était envisagé qu'un modèle de force provisoire serait mis en œuvre pour une période de cinq ans. Ce modèle serait une étape intermédiaire requise pour la mise en place d'une fondation solide en vue de la transformation réelle de l'armée d'aujourd'hui à l'armée de demain en l'an 2012⁴¹. Analysons et comparons maintenant en détail les similitudes et les différences entre l'expérience américaine et canadienne de la transformation. Ceci nous permettra d'articuler des conclusions pertinentes qui pourraient être d'intérêt au niveau de la mise en œuvre en cours au sein de l'armée canadienne.

La question du financement

Eisenhower voulait protéger la qualité de vie des Américains ainsi que son économie. Une idée maîtresse de sa politique du "New Look" était la réduction des dépenses liées à la défense. Pour cette raison et vu les demandes concurrentes de l'armée de l'air, la division pentomique fut présentée avec des promesses de nouvelles capacités en communication, en mobilité et en soutien qui ne se sont jamais matérialisées. De façon similaire, la fin de la guerre froide promettait un dividende de la paix jumelé à des coupures importantes dans les dépenses de la défense en vue de réduire la dette gouvernementale canadienne. Lorsque la situation s'est améliorée durant les années 1990, le financement a été amélioré. Cependant, les besoins ont continuellement excédé l'argent disponible.

En conséquence de ce financement limité, la transformation de l'armée canadienne déploierait un nombre moins important de nouvelles plate-formes et de systèmes. Ces systèmes posséderaient une plus grande capacité en puissance de feu, en

⁴⁰ La question du coût d'entraîner plus de quatre groupes-bataillons annuellement a été soulevé à plusieurs reprises lors de réunions au niveau de l'armée en 2003 et 2004.

⁴¹ *Vers l'avant résolument : La Stratégie de L'armée de terre*; 9.

précision et pour ce qui est de leur effet global. Cependant, le nombre de systèmes serait tellement petit que cela créerait des impacts pervers causés par leur rareté. L'engagement de ces éléments de haute valeur pourrait affecter la volonté des commandants à les utiliser au combat vu que la perte d'un ou de deux systèmes représenterait une perte disproportionnée de sa puissance de combat. Il est clair qu'il doit donc y avoir une meilleure compréhension de l'équilibre entre un nombre limité de systèmes de grande valeur contre un plus grand nombre de systèmes avec des capacités plus limitées. Le Canada peut-il contribuer de façon significative à une coalition avec ces systèmes plus limités sur un champ de bataille conventionnel d'intensité élevée? Voilà la question.

Contrairement à leurs confrères américains des années 50, l'armée canadienne d'aujourd'hui n'a pas appliqué les ressources nécessaires afin d'assurer une mise en œuvre probante de sa stratégie. À titre d'exemple, le CCEM nécessite encore des investissements importants afin de pouvoir fonctionner adéquatement. Nous devons également bien comprendre l'impact du déploiement de systèmes qui tendent à se situer au niveau le plus bas de l'échelle pour ce qui est des forces de taille moyenne. De bien des façons, cette timidité peut être contre-productive et contribuer à un échec pour l'armée et par extension pour les Forces canadiennes.

Technologie

La prolifération des armes atomiques, l'arrivée des armes thermonucléaires et les nouveaux moyens de lancement ont également remis l'accent sur la technologie durant les années 50. Aujourd'hui, la technologie axée sur l'information promet une capacité de frapper et détruire avec précision, soulevant le profil de la technologie comme une panacée contre la friction et levant ainsi le brouillard de la guerre⁴².

⁴² J'ai utilisé l'expression "lever le brouillard de la guerre" du livre de l'amiral Owen portant le même titre. Il y a un bon résumé du rôle de l'amiral Owen dans sa poursuite de la révolution dans les affaires militaires (RAM) aux États Unis dans l'essai *Transformation of the Canadian Forces: Is Aerospace Power Relevant?*, écrit par J.L. Christian Carrier en juin 2003 sur le cours NSSC 5.

On doit être prudent face à cette tendance américaine envers la technologie. Ainsi que mettait en garde le colonel Snyder, l'armée américaine durant les années 50 a permis sa poursuite de la technologie de pousser le développement de la doctrine et des organisations plutôt que de développer initialement des concepts opérationnels qui à leur tour dirigerait la poursuite des technologies appropriées⁴³. Selon l'opinion de l'auteur, la complexité et la confusion créées par la guerre ne pourrait jamais être maîtrisées par les armes soi-disant toutes puissantes dotées d'une capacité de renseignement omniprésentes. La domination de l'information peut offrir une idée plus claire de la situation sur le terrain mais elle ne peut prédire l'avenir ni déterminer les intentions d'un adversaire.

Souplesse

La division pentomique avait de la mobilité stratégique car elle était aéro-transportable. Ces divisions pouvaient percer les lignes ennemies par l'utilisation de leur puissance de feu nucléaire tactique sans nécessiter de manœuvre sur le champ de bataille. Elles devaient être souples avec la capacité de concentrer, frapper et se disperser afin d'assurer sa survie sur le champ de bataille nucléaire. Cependant, les structures de ces divisions ne leur permettaient pas d'être particulièrement utiles contre un ennemi conventionnel car elles escaladaient trop rapidement la situation vers un échange nucléaire.

L'armée canadienne a besoin de nouvelles capacités qui n'ont pas encore été déployées. Avec des tirs de précision et des renseignements quasi-parfaits, elle pourrait attaquer et détruire les centres de gravité critiques de l'ennemi. Son utilisation d'unités tactiques auto-suffisantes et prêtes à l'emploi signifiait qu'elles pouvaient également concentrer, frapper et se disperser à volonté. Par l'utilisation du châssis commun au véhicule blindé léger plutôt qu'aux blindés sur chenille pour ses véhicules de combat, l'armée canadienne rehausserait sa déployabilité. Cependant, le soutien d'une telle force déployée ainsi que la disponibilité limitée des capacités de transport pour livrer cette armée amincie demeure un souci.

⁴³ “*Déjà Vu All Over Again: What Can Be Learned from Army Transformation 1953-1964?*”, 9.

L'agitation et la dislocation créée par les changements dans les structures internes des bataillons et des régiments canadiens, en fait à l'intérieur même des éléments de combat ne peut être sous-estimée. Il est vrai que ces changements font partie du risque inhérent au besoin de flexibilité interne requis par l'armée pour se transformer. Cependant, une fois que cette capacité est perdue ou réduite, elle est très difficile à reconstruire. Les bataillons et les régiments ont démontré leur valeur au combat. Les nouvelles structures n'ont pas encore été testé au combat.

D'un autre côté, la proposition de l'armée canadienne reconnaît la nature intrinsèque du terrain complexe et de la présence d'ennemis conventionnels et non-conventionnels. Elle accepte le spectre complet du conflit à travers le continuum des opérations partant de la recherche et sauvetage, aux opérations de soutien à la paix, à la défense collective. La proposition comprend la nécessité d'un changement culturel issu d'une éducation professionnelle formelle ainsi qu'un processus de leçons retenues complet basé sur les opérations, sur les expériences de combat de nos alliés, sur l'expérimentation, sur la simulation et sur les exercices. De plus, on peut se fier sur le soldat canadien qui a prouvé à maintes reprises son agilité mentale et son professionnalisme lorsque confronté à des situations complexes.

Entraînement et expérimentation

L'entraînement complété durant les années 50 a autorisé un système à plusieurs niveaux par lequel certaines divisions de l'armée américaine avaient un effectif plus élevé alors que d'autres étaient défavorisées⁴⁴. Le modèle canadien actuel avec la création du CCEM prendra trois ans aux douze groupe bataillons canadiens afin de compléter le cycle complet d'entraînement. Est-ce que l'armée canadienne sera en mesure de créer un effet d'entraînement synergique durant un cycle aussi long sans affecter cette perception entre des unités soi-disant favorisées et défavorisées? Avec la perturbation actuelle en personnel au sein des unités, les déploiements opérationnels imprévus et l'injection de

⁴⁴ Colonel Robert D. Snyder, 10.

nouvelles priorités provenant d'ailleurs, il est difficile d'évaluer si ce cycle sera fonctionnel ou pas. Cela a également un impact au niveau des postes de commandement. L'armée canadienne n'a pas été en mesure d'offrir des tours de commandement d'une durée de trois ans pour ses commandants d'unité et elle accorde avec beaucoup de difficulté deux ans de commandement au niveau de compagnie/escadron/batterie ainsi qu'au niveau de peloton/troupe. La disparité entre le cycle d'entraînement et la durée des tours de commandement créera des officiers sans expérience pratique au niveau des groupes-bataillons.

L'armée américaine a utilisé l'expérimentation et les démonstrations afin de prouver la validité de la division pentomique. En fait, ces tests étaient des démonstrations parfaitement contrôlés destinés à convaincre les autres de leur utilité plutôt que d'évaluer la doctrine et l'équipement. Dans le contexte canadien, nous en sommes toujours à la mise en œuvre du modèle provisoire. Si ce n'est de la numérisation du commandement et du contrôle dans un seul quartier-général d'un groupe-brigade, la véritable expérimentation sur le terrain n'a pas été faite car l'armée canadienne ne peut se permettre de transformer une portion de sa force en vue de la tester tout en maintenant en force ses autres engagements.

Questions culturelles

La transformation canadienne a été influencée grandement par les efforts américains actuels en ce sens. Les forces canadiennes ainsi que les trois services ont emprunté sans gêne la doctrine et la terminologie américaine et ce malgré les différences culturelles subtiles, la différence d'échelle et les technologies divergentes. Les Américains ont échoué dans leur transformation des années 50 et du début des années 60 car les divisions pentomiques étaient inadaptées pour les conflits les plus courants de cette ère, les contre-insurrections et les guerres de libération des puissances coloniales. Il n'y a aucune garantie qu'ils n'échoueront pas de nouveau. En ce sens, l'armée canadienne doit être prudente afin de maintenir son approche unique face à la guerre.

Alors que l'armée canadienne progresse vers "l'armée de demain", elle doit continuer de contester les hypothèses sur lesquelles la stratégie a été basée. À titre d'exemple, le processus qui sous-tend l'effort de transformation a été complété avant les attaques du 11 septembre 2001 contre les États Unis et le Gén Jeffery a admis que nous devons investir plus de temps et d'effort dans la compréhension de ces questions à la lumière de cette nouvelle donne⁴⁵. Dans la hâte de mettre en oeuvre la stratégie (et nous devons procéder rapidement), nous devons continuer à questionner ces hypothèses. À cet égard, l'armée a récemment établi un processus en quatre parties sur le développement des capacités en plus d'impliquer personnellement les généraux de l'état-major terrestre dans ce processus⁴⁶. Leur implication continue sera un élément clé à son succès éventuel.

Comme nous l'avons vu, il y avait des désaccords sérieux entre le leadership de l'armée américaine et l'administration au sujet de sa stratégie de représailles massives qui avait affecté de façon significative l'avènement de la division pentomique. Pour ce qui est de l'armée canadienne, la nouvelle structure a été développée en l'absence d'une revue de la politique de défense et elle a été guidée par des généralités issues de la *Stratégie 2020*. De façon plus importante, on admettait au sein de l'armée qu'elle n'avait pas le soutien complet du leadership supérieur des Forces canadiennes même si Mr John McCallum, Ministre de la défense nationale en 2002 et 2003 supportait le processus⁴⁷.

Au sein de ce nouveau paradigme, l'armée doit chercher à assumer un rôle de leadership dans l'arène inter-armée. Quels systèmes de l'armée sont pertinents aux capacités inter-armées au sein des Forces canadiennes? Y a-t-il des systèmes utiles tant pour l'armée que pour la marine et l'armée de l'air? S'il y a des chevauchements, les Forces canadiennes doivent soutenir l'effort. Sinon, il est possible qu'il n'y ait aucun autre choix que de trouver une niche spécialisée afin de maintenir cette pertinence.

⁴⁵ *Vers le meilleur des mondes : L'Armée de terre canadienne au XXIe siècle*. (Kingston, Ont.: Direction des concepts stratégiques) 2003, viii.

⁴⁶ *Ibid.*, 123. Le processus de développement de la capacité comprend quatre parties : conception, étude, fabrication et gestion.

⁴⁷ Le soutien accordé par l'ex-ministre de la défense nationale était largement discuté au sein de l'armée lors du lancement de la stratégie en 2002.

Principales Conclusions

L'étude de la transformation américaine des années 50 et le processus actuel de l'armée canadienne ont amélioré notre compréhension des obstacles et des défis à relever. De façon plus spécifique, nous avons vu l'importance pour le Canada de développer sa propre doctrine tout en tenant compte de ses biais culturels et de sa propre conception de faire la guerre. Ceci sera amélioré si nous résistons aux solutions technologiques rapides et en continuant à investir afin de fournir une force puissante pour le Canada et nos alliés. Si nous ne le pouvons pas, nous devrions équilibrer très précisément les besoins qualitatifs versus les besoins quantitatifs.

L'armée canadienne doit être très prudente lorsqu'elle transfère des capacités entre ses armes de combat afin de générer les postes requis pour le modèle provisoire. Tel que suggéré précédemment, si les Forces canadiennes sont en accord avec le processus de transformation, elles doivent le soutenir en générant ces positions à partir de sa structure totale et pas seulement à partir des postes de l'armée.

L'utilisation maximale de l'expérimentation doit être faite avec de confirmer la validité des nouvelles structures au fur et à mesure que progresse sa mise en oeuvre. À cet égard, le nouveau processus de développement des capacités doit être soutenu et appliqué avec vigueur vu qu'il injecte une rétroaction importante dans le processus itératif de transformation.

Nous avons besoin d'un cadre d'entraînement souple qui peut tenir compte des changements inévitables au niveau des tâches et des priorités. Idéalement, le CCEM devrait entraîner six groupes-bataillons par année afin de fournir de l'expérience pratique de commandement jusqu'au niveau du groupe-bataillon. Enfin, les capacités inter-armées doivent être accélérées et harmonisées avec la transformation de l'armée et celle des autres services. Les chevauchements entre les services doivent être perçus comme des occasions à exploiter pour le bénéfice des Forces canadiennes dans leur ensemble. À cet égard, un processus imposé par le haut est requis.

Éléments de terminaison

Après avoir révisé en détail le contexte particulier des années 50 et 90, nous avons discerné des similitudes qui méritaient un regard plus insistant sur les conditions qui ont contribué à l'échec des divisions pentomiques. Un examen du contexte canadien et une révision de la structure et des systèmes qui seront déployés pour le modèle provisoire et "l'armée de demain" nous ont donné des aperçus qui doivent être considérés si nous désirons maintenir la transformation de l'armée fermement sur les rails.

Le financement, la technologie, la souplesse, l'entraînement et l'expérimentation et enfin les questions culturelles ont tous eu un rôle à jouer au niveau des deux efforts de transformation. Ils devraient être révisés par le biais d'une étude plus approfondie. De plus, tel qu'on a fait allusion plus tôt, l'intégration de la marine, de l'armée et de l'armée de l'air ainsi qu'au niveau des forces canadiennes devrait être harmonisée et synchronisée afin de produire un guide du changement qui soit abordable, réaliste et qui offre une plus-value au Canada en tant que nation. Le Canada veut être pertinent. Il ne peut rencontrer cet objectif que si ses forces militaires sont d'ordre stratégiques et en mesure de remplir leur obligation à l'intérieur du mandat global.

Les forces polyvalentes peuvent travailler dans un mode combiné, inter-armée et inter-agence. Elles peuvent également réussir dans les guerres conventionnelles et contre un ennemi non-conventionnel et ce même dans un terrain complexe. En ce sens, la stratégie de l'armée canadienne vise le bon objectif et il requiert probablement des ajustements mineurs pour réussir. Le lgén Jeffery a déclaré que l'avenir nous réservera encore plus de difficultés et qu'il ne fait pas de doute que nous ferons des erreurs et que cela est tout à fait acceptable⁴⁸. Je rajouterais que le futur est maintenant et que le Canada, les Forces canadiennes et l'armée canadienne doivent faire le bon choix.

⁴⁸Ibid., ix..

BIBLIOGRAPHIE

1. Agence France Presse. *Afghan Taliban begin destruction of ancient Buddha statues*, 1er mars 2001, accessible à <http://www.commondreams.org/headlines01/0301-04.htm>; Internet; consulté le 1^{er} octobre 2004.
2. Bacevich A.J. *The Pentomic Era: The U.S. Army between Korea and Vietnam*. Washington D.C.: National Defense University Press, 1986.
3. Bacevich A.J. et Lawrence F. Kaplan. *Generals vs. the President*. A Center for Strategic Education Case Study. Washington D.C.: John Hopkins University.
4. Beckhard, Richard et Reuben T. Harris. *Organizational Transitions: Managing Complex Change*. 2nd ed. Don Mills: Addison-Wesley Publishing Company, 1987.
5. Bottome, Edgar M. *The Balance of Terror: A guide to the Arms Race*. Boston: Beacon Press, 1971.
6. Canada. Ministère de la défense nationale. *Livre Blanc de la défense 1994*. Ottawa: Groupe de Communications Canada, 1994.
7. Canada, Ministère de la défense nationale. *Vers l'avant, résolument, La stratégie de l'armée de terre*; accessible à <http://www.army.forces.gc.ca/strategy/Francais/resourcestrat.asp> ; Internet; consulté le 12 septembre 2004.
8. Canada, Ministère de la défense nationale. *À l'heure de la transformation, rapport annuel du Chef d'état-major de la défense 2002-2003, 10 juin 2003*; accessible à http://www.cds.forces.gc.ca/pubs/anrpt2003/intro_f.asp ; Internet; consulté le 14 septembre 2004.

9. Canada, Ministère de la défense nationale. *La défense du Canada au-delà de 2010 : Document de conception de la RAM*, 31 mai 1999 accessible à http://www.vcds.forces.gc.ca/dgsp/pubs/rep-pub/dda/rma/wayahead/intro_f.asp ; Internet; consulté le 14 septembre 2004.

10. Canada, Ministère de la défense nationale. *Canadian Forces Strategic Operating Concept*, Draft 4.4 21 May 2004 – For CDS Review.

11. Canada : Ministère de la défense nationale. *Discours du Ministre. Notes d'allocution à l'intention de l'honorable David Pratt, C.P., Député, ministre de la Défense nationale, en vue de sa présentation devant le Comité permanent de la défense nationale et des anciens combattants (CPDNAC)*. 1^{er} avril, 2004, accessible à http://www.forces.gc.ca/site/newsroom/view_news_f.asp?id=1340 ; Internet, consulté le 16 septembre 2004.

15. Canada. Bureau du Conseil Privé, *Protéger une société ouverte : la politique de sécurité nationale*. Avril 2004; accessible à <http://wps.cfc.dnd.ca/indexf.html> ; Internet; consulté le 12 septembre 2004.
16. Carrier, Christian J.L. *Transformation of the Canadian Forces: Is Aerospace Power Relevant?* Essai NSSC 5, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, Canada, juin 2003.
17. Cohen, Eliot A. "A Revolution in Warfare". *Foreign Affairs* mars/avril 1996. vol 75.
18. Craig, Campbell. *Destroying the Village. Eisenhower and the Thermonuclear War*. New York: Columbia University Press, 1998.
19. Dabros, Lieutenant Colonel M.R. "*The Influence of Nuclear Weapons Technology on Conventional Force Development : The U.S. Army Pentomic Era, 1953-1961*", Thèse de maîtrise du CMR, 2000.
20. Dockrill, Saki. *Eisenhower's New-Look national Security Policy, 1953-1961*. New York: Macmillan Press Ltd, 1996.
21. Doughty, Major Robert A. *The Evolution of U.S. Army Tactical Doctrine, 1946-76*. Fort Leavenworth, Kansas: Leavenworth Papers, No. 1, Août 1979.
22. Goldman, Emily O. et Leslie C. Elias. *The Diffusion of Military Technology and Ideas*. Stanford, California: Stanford University Press, 2003.
23. Hillsman, Roger. *From Nuclear Strategy to a world without war*. Westport, Connecticut: Praeger, 1999.
24. Isaacson, Jeffrey. A., Christopher Layne et John Arquilla. *Predicting Military Innovation*. Santa Monica: RAND Arroyo Center Documented Briefing, 1999.

25. Leversedge, Colonel T.F.J. *Alternate Strategic Vectors for Canada's Air Force*. Essai pour le NSSC 6, Collège des Forces canadiennes, Toronto, ON, Canada, Mai 2004.
26. Metz, Steven. "A wake for Clausewitz: Toward a Philosophy of 21st Century Warfare". *Parameters*, Winter 1994-1995 : 126-132.
27. Mitchell, Paul T., "Programme de transformation des Forces Armées Canadiennes : L'influence intégrale." *Revue militaire canadienne*, Hiver 2003-2004: 55-62.
28. Murray, Williamson et Allan R. Millet, *Military Innovation in the Interwar Period*. New York: Cambridge University Press, 1996.
29. Rose, John P. *The Evolution of U.S. Army Nuclear Doctrine, 1945-1980*. Boulder, Colorado: Westview Press, 1980.
30. Snyder, Colonel Robert D. "Déjà Vu All Over Again: What Can Be Learned from Army Transformation 1953-1964?" National War College thesis, 2004; accessible à <http://www.ndu.edu/nwc/writing/AY04/eoyawards.htm>; Internet; consulté le 15 septembre 2004.
31. Toffler, Alvin and Heidi Toffler, "What is the Third Wave?" accessible à <http://www.toffler.com/thethirdwave/default.shtml>; Internet, consulté le 19 octobre 2004.
32. Ullrich, Heidi, *Effective or Defective? The G8 and Multilateral Trade Negotiations*. Essai livré lors de la réunion annuelle de l'association des études internationales à Montréal 17 au 20 mars 2004; accessible à <http://g7.utoronto.ca/scholar/ullrich-isa2004.doc>; Internet; consulté le 1er octobre 2004.
33. Wilson, John B. *Maneuver and Firepower: The Evolution of Divisions and Separate Brigades*. Washington, D.C.: Center of Military History, Army Lineage Series, 1998.